



Méditation de Noël

PAR

MICHEL CHIHA

ON ne veut plus croire à rien comme s'il n'y avait pas la vie; les cœurs purs, la mer et les étoiles; comme s'il n'y avait pas les cris et la détresse de ce peuple innombrable, fait à l'image de Dieu. Tant de choses divines sur la terre n'ont servi qu'à nous durcir le cœur.

Mais il y a cette Nativité dont le souvenir revient, ce paisible récit qui domine tout, qui humilie tout; mais il y a cette présence étourdissante de Dieu.

« Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu. » Ils l'ont rejeté, comme des fous, à cause de cet aveuglement dont nous sommes aussi la preuve parce que nos yeux ne veulent pas voir, parce que nos oreilles sont comme celles des statues.

Le siècle d'alors, le temps d'Auguste et de Tibère était moins insensé malgré tout que celui d'à présent; il avait moins d'orgueil, il était moins obstiné. Il n'allait pas jusqu'à prétendre que tant de merveilles se font toutes seules, par le cours du hasard. Il ne disait pas que l'intelligence, la lumière, la beauté, les larmes, les fièvres de l'amour sortent de rien; et tant de maléfices aussi (parce que le Malin est partout sur les traces de l'ange; et que depuis le péché nous devons compter avec lui).

La Nativité nous a tirés d'une incroyable solitude. Perdue parmi les galaxies, la terre n'était que désespérance et que mort. Pris aux entrailles par les prophètes, les enfants d'Abraham savaient pourtant que le Bien-Aimé devait venir. — Et même, obscurément Virgile l'attendait, et l'ardente sibylle. Mais nul n'imaginait, mais nul ne pouvait croire que ce serait dans la nature nue, dans la nuit de décembre, dans un champ de Judée, dans le voisinage des bergers et des troupeaux, les anges, entre ciel et terre, glorifiant Dieu « au plus haut des cieux » et apportant la paix « aux hommes de bonne volonté ».

Cette nuit là l'humanité en naissant à la réalité du mystère a mûri pour l'infini. Elle s'est préparée à connaître que la toute puissance peut revêtir les formes de l'extrême simplicité et qu'il est équitable que le Créateur ne veuille point de nos artifices.

Les jours reviendront-ils où la foi ébranlera les montagnes, où les fils désespérés de cette terre se tourneront de nouveau vers le Père pour lui demander ce que les plus doués d'entre eux n'arrivent plus à connaître et à donner ?

Les peuples sont maintenant comme des hommes qui à partir de la clairière, ont mis le feu à la forêt. Tout brûle et périt autour d'eux. Il ne peut plus leur venir de secours que d'en haut.

Dans le péril où nous sommes tous, il reste d'invoquer l'Etoile de la mer, et cet Enfant qui, vers l'âge de douze ans, dans le Temple, devait éblouir les Maîtres de la loi et les déconcerter.

M. C.

